



RESISTANCE



CAHIER PÉDAGOGIQUE N°6

Les cahiers
de la CENTRALE



AVANT-PROPOS

SOMMAIRE

Le mot de la commissaire	4
Contextualisation	5
L'art entre en résistance	9
Parcours	10
> Mots	11
> Matière	15
> Espace/Action/participation	18
<i>OPEN ACADEMY</i>	24
Bibliographie/Webographie	25
Autour de l'expo	27
À suivre...	30
La CENTRALE	31

Ce cahier est conçu pour ceux qui souhaitent obtenir des clés supplémentaires afin d'aborder l'exposition *RESISTANCE*. Plus spécifiquement imaginé pour les enseignants et les animateurs de groupes, il peut être utilisé comme aide à la visite libre ou comme support à la visite guidée. Celui-ci met en avant un choix d'œuvres à découvrir dans l'exposition ainsi que des ressources en ligne. Vous y trouverez également un aperçu des activités organisées à la CENTRALE.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE



ENTRE RÉSISTANCE ET CONTESTATION

LE MOT DE LA COMMISSAIRE

Dans le cadre de «2018, année de la contestation», la Ville de Bruxelles célèbre le cinquantenaire de 1968, période de rupture semée de multiples défis et année emblématique pour l'art et la société. À cette occasion, la CENTRALE remplit sa mission de centre d'art public et, avec un projet ambitieux intitulé *RESISTANCE*, se penche sur la manière dont l'art a relevé et participé aux défis sociétaux et politiques ayant agité ce demi-siècle.

Vaste exposition et plateforme d'actions et de réflexions, *RESISTANCE* explore à travers une approche thématique la manière dont la contestation et la résistance s'inscrivent dans le corps des œuvres d'art. En présentant un dialogue entre des œuvres historiques de 1968 et des œuvres contemporaines d'artistes belges et internationaux, elle réfléchit cette formidable ouverture qui eut lieu autour de 1968 et à laquelle l'art contemporain est toujours affilié.

En effet, de 1968 à 2018, certains artistes ont fait le choix de résister aux dictats du monde de l'art et de pointer les failles qui mettent en péril les fondements même de nos sociétés surmédiatisées. Et c'est bien au sein de ces multiples résistances inscrites dans les œuvres, que l'art puise (paradoxalement) toute sa force.

RESISTANCE met ainsi en lumière des œuvres issues d'une pratique relationnelle élargie au monde, usant de matériaux et médiums non conventionnels et animées par un éminent désir d'action au sein de la collectivité. Une pratique fondée sur des convictions profondes qui rejoignent des enjeux sociétaux majeurs tels que la liberté individuelle, le féminisme, la mondialisation, l'écologie.

Au cœur de cette exposition, le rôle de l'artiste se déploie comme acteur majeur d'une pensée révolutionnaire, entre résistance et contestation.

MAÏTÉ VISSAULT

Commissaire de l'exposition
RESISTANCE

CONTEXTUALISATION

À la fin des années 1960, un mouvement de contestation généralisé et sans précédent voit le jour. En Europe, mais aussi au Japon, aux États-Unis, au Mexique, ou encore en Tchécoslovaquie, la jeunesse estudiantine se soulève et mène la société à la révolte. En trame de fond de ces mouvements contestataires figure la guerre au Vietnam, dans laquelle les États-Unis s'engagent tête baissée. Les exactions de l'armée américaine à l'encontre de la population vietnamienne poussent les citoyens à la mobilisation aux quatre coins du monde. D'autres éléments alimentent la contestation comme la prise de conscience d'un tiers-monde, la dénazification incomplète de l'Allemagne de l'Ouest, les luttes pour les droits civiques des Afro-Américains aux États-Unis, ou encore l'oppression du gouvernement tchécoslovaque qui débouchera sur les événements du Printemps de Prague. La génération de l'après-guerre rejette les modèles sclérosés de ses parents et revendique une réforme de la société.¹

« La jeunesse partout dans le monde se lève contre la vie qu'on lui propose. Société, politique, culture, le refus est total. Le monde qui s'est reconstruit sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale tourne trop lentement. Leur revendication ? Rien de moins qu'une nouvelle société. »²

En Belgique, le mouvement est plus restreint et touche principalement la communauté étudiante, solidaire des mouvements étudiants français, ainsi que le monde artistique qui lui emboîte le pas. Des étudiants de l'Université Libre de Bruxelles donnent l'impulsion, ils sont rejoints par les étudiants des écoles d'enseignement supérieur artistique bruxelloises (INSAS, La Cambre, IAD, INRACI, Académie des Beaux-Arts, Conservatoire, etc.). Des artistes se joignent aux étudiants et occupent, entre autres actions, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. D'autres villes à travers le pays sont concernées par ce mouvement de contestation estudiantin comme Mons, Liège, Anvers et Gand.

¹ KENT DON. *Les années 68 - La Vague*, 2018 : 180'

² Citation extraite du film de KENT DON. *Les années 68 - La Vague*, 2018 : 180'



À VOIR

KENT DON. *Les années 68 - La Vague*, 2018 : 180'

<https://www.arte.tv/fr/videos/072424-001-A/les-annees-68-1-2/>

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES³

1964-1965

Début du Free Speech Movement (Mouvement pour la liberté d'expression), mouvement de contestation étudiant sur le campus de l'université de Berkeley aux États-Unis.

1^{ER} MAI 1964

Manifestation de 2000 étudiants pour « une accélération de la déstalinisation » à Prague.

1965

Les États-Unis interviennent massivement dans la guerre au Vietnam.

3 JUILLET 1965

1^{ère} manifestation du mouvement contestataire Provo à Amsterdam.

1966

Le boxeur Mohamed Ali devient objecteur de conscience en refusant de rejoindre les rangs de l'armée américaine engagée dans la guerre du Vietnam. Condamné par la justice, on lui retire son titre de champion et sa licence de boxe.

NOVEMBRE 1966

Le tribunal Russel ou Tribunal Russel-Sartre, tribunal d'opinion, est fondé par Bertrand Russell et Jean-Paul Sartre pour dénoncer la politique des États-Unis dans le contexte de la guerre du Vietnam.

15 AVRIL 1967

Manifestation contre la guerre du Vietnam à New York et San Francisco.

2 JUIN 1967

Une manifestation pacifique est organisée à Berlin-Ouest pour protester contre la visite du shah d'Iran. La police intervient violemment et tue un étudiant.

7 OCTOBRE 1967

Manifestations d'étudiants à Tokyo contre la visite du Premier Ministre au Vietnam. 30 novembre 1967 – Manifestations d'étudiants à Madrid contre la dictature de Franco.

DÉCEMBRE 1967

Création d'une police « anti-étudiants » en Espagne.

5 JANVIER 1968

Le réformateur Alexander Dubček devient le nouveau premier secrétaire du Parti communiste de Tchécoslovaquie. Début de la période du Printemps de Prague.

15 JANVIER 1968

Manifestations étudiantes à Louvain suite à la confirmation d'un plan d'expansion de la section francophone de l'Université de Louvain.

30-31 JANVIER 1968

Offensive du Têt au Vietnam. Le Vietcong, le Front national de libération du Vietnam du Sud (FNL) profite des festivités du Têt (fête du Nouvel An vietnamien) pour lancer une offensive générale.

FÉVRIER 1968

Des étudiants de Louvain militent pour une université populaire pour les enfants d'ouvriers flamands et wallons et pour une section francophone de l'Université de Louvain en territoire wallon.

1^{ER} FÉVRIER 1968

Grève générale des universités italiennes.

17-18 FÉVRIER

Manifestation internationale en soutien au Vietnam à Berlin-Ouest.

MARS 1968

Des étudiants de Cambridge manifestent contre la guerre au Vietnam.

4 AVRIL 1968

Le défenseur des droits humains Martin Luther King est assassiné. Des émeutes éclatent dans la plupart des grandes villes. 39 personnes, dont 35 Noirs, sont tuées.

13 MAI 1968

Grève générale en France. Près d'un million de personnes manifestent dans les rues de Paris. Début d'un mouvement de contestation à l'Université Libre de Bruxelles. Les étudiants occupent l'ULB. Ils réclament une réforme de l'université, sa démocratisation, et remettent en cause la toute-puissance du conseil d'administration. La première assemblée libre se tient dans l'auditoire Paul-Émile Janson.

14 MAI 1968

L'école des Beaux-Arts de Paris est occupée par des étudiants et rebaptisée ex-école des Beaux-Arts, des artistes se joignent aux étudiants.

28 MAI 1968

Début de l'occupation du Palais de Beaux-Arts de Bruxelles, « symbole de la culture marchande », par près de 200 artistes.

20 AOÛT 1968

Les chars soviétiques envahissent la Tchécoslovaquie afin de mettre fin au régime communiste libéral de Alexander Dubček.

2 OCTOBRE 1968

Mort de l'artiste Marcel Duchamp.

2 OCTOBRE 1968

10 jours avant l'ouverture des Jeux olympiques à Mexico, une manifestation étudiante est violemment réprimée par l'armée mexicaine. Entre 200 et 300 personnes sont tuées.

12-27 OCTOBRE 1968

Les Jeux Olympiques se déroulent comme prévu à Mexico.

16 OCTOBRE 1968

Les athlètes américains Tommie Smith et John Carlos vainqueurs du 200 mètres baissent la tête et lèvent leur poing ganté de noir lors de la remise des médailles en signe de protestation contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Ils sont exclus à vie des Jeux Olympiques.

³ SUZZONI M., 1988. Chronologie générale. *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Mai 68: Les Mouvements étudiants en France et dans le monde*, 11-13, pp.284-303.



L'ARTISTRE EN RÉSISTANCE

L'ART ENTRE EN RÉSISTANCE

Entre 1965 et 1975, la question du rapport entre art et politique se pose avec force, les événements de 1968 agissent comme un déclencheur. L'art est accusé de ne s'adresser qu'à une élite, les artistes sont critiqués pour leur manque d'engagement. Prenant la mesure de cette critique, ceux-ci s'inscrivent dans la lutte quotidienne aux côtés d'autres classes sociales. L'art descend dans la rue, il change de statut, obligeant les artistes à changer de posture, à s'effacer au profit de la collectivité. Les artistes engagés promeuvent un « retour à la réalité » et développent un art collectif, tel un geste contestataire, qui rompt avec l'ordre établi et les dictats du marché de l'art. L'Atelier populaire de l'« ex-école des Beaux-Arts de Paris » (cfr. infra) exprime pleinement ces prises de position. L'accent est mis sur l'action et le concept véhiculé, et plus sur la renommée de l'artiste.⁴

Les artistes inventent alors des modes d'expression qui échappent aux institutions muséales. En recourant à des supports non-conventionnels et reproductibles comme l'affiche, le tract ou encore la photographie, et en prônant une production artistique plus spontanée, ancrée dans la réalité, ils remettent en question le statut de l'œuvre unique, produit de luxe, et inscrivent la résistance dans le corps de l'œuvre, à l'intérieur-même de la matière.

L'exposition *RESISTANCE* propose un dialogue entre des œuvres de 1968 – qui se font le reflet de l'époque – et des œuvres d'art contemporain, et retrace le positionnement de l'art vis-à-vis des mouvements contestataires de 1968. Les artistes présentés tiennent tous un propos d'engagement politique, de dénonciation, de résistance.

⁴ GOLDBERG I., 1996. Entre le politically correct et l'artistically correct ou l'art collectif et la politique font-ils bon ménage? In: *Face à l'Histoire. 1933-1996. L'artiste moderne devant l'événement historique*. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *Face à l'Histoire, 1933-1996, engagement, témoignage, vision* (19 décembre 1996 - 7 avril 1997) organisée et présentée au Centre Georges Pompidou de Paris. Paris : Éditions du Centre Pompidou, pp. 364-369.

L'ART DESCEND DANS LA RUE, IL CHANGE DE STATUT

PARCOURS

Différents axes thématiques sous-tendent **RESISTANCE**, ceux-ci peuvent être entendus comme autant de parcours dans l'exposition.

> MOTS

Atelier populaire de l'« ex-école des Beaux-Arts » de Paris / Ateliers populaires de Bruxelles / Ateliers populaires de Liège / Jochen Gerz / Dan Perjovschi / Guerrilla Girls / Klaus Staeck / Art Workers' Coalition / The Yes Men / VALIE EXPORT etc.

« Sois jeune et tais-toi », « Élections, piège à cons », « Il est interdit d'interdire »... Ces slogans de mai 1968 sont devenus mythiques. Les mots publiés, scandés, dessinés, nourrissent l'élan de la manifestation et sont à l'origine de certaines démarches artistiques révolutionnaires. Ils sont un élément essentiel à la résistance et un appel direct au spectateur.



CES SLOGANS DE MAI '68 SONT DEVENUS MYTHIQUES



ŒUVRES CHOISIES

Les affiches de l'Atelier populaire de l'« ex-école des Beaux-Arts » de Paris & les affiches de l'Atelier populaire de Bruxelles

La police s'affiche aux Beaux-Arts. Les Beaux-Arts affichent dans la rue. Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-Arts de Paris, 1968 © Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière

L'art au service du peuple. Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-Arts de Paris, 1968 © Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière

L'union fait la force contre le patronat. Roland Denaeyer © Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière



À LIRE

L'Atelier populaire présenté par lui-même. 1968.
Paris : U.U.U.

<https://archive.org/details/LatelierPopulairePrsentParLui-mme>

Le 14 mai 1968 – au lendemain de la manifestation qui a rassemblé à Paris près d'un million de personnes protestant contre le gouvernement en place – débute l'occupation par les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Paris renommée « ex-école des Beaux-Arts ». Les locaux sont désormais ouverts à tous. Les revendications des occupants sont : la réforme du système éducatif élitiste opérant au détriment de la classe ouvrière et paysanne, « la critique du contenu de l'enseignement et de ses formes pédagogiques, la critique du rôle que la société attend des intellectuels ».⁵ Des étudiants, des artistes, investissent l'atelier de lithographie pour imprimer une affiche de soutien aux mouvements de contestation en cours : « Usines, Universités, Union ». L'affiche, tirée à seulement quelques exemplaires, est placardée dans les rues de Paris. C'est ainsi que démarre l'Atelier populaire.

« L'art au service du peuple », c'est ce qu'on peut lire sur la deuxième de couverture de l'ouvrage *L'Atelier populaire présenté par lui-même* publié fin 1968. L'Atelier se positionne contre la culture et l'art bourgeois et revendique un changement radical. Artistes, travailleurs et étudiants participent ensemble à la réalisation des affiches. Chaque idée d'affiche est soumise à discussion lors d'une assemblée générale journalière. Celle-ci est approuvée si elle répond aux deux critères suivants : « L'idée politique est-elle juste ? L'affiche transmet-elle bien cette idée ? »⁶ Beaucoup d'affiches ne comportent qu'un texte écrit à la main ; la volonté est d'abord d'informer. Les affiches illustrées caricaturent allégrement le général de Gaulle figure d'une France passéiste et conservatrice, de même que le CRS, symbole de la répression. Certains éléments graphiques tels que l'usine ou le poing levé, emblème de la lutte, sont récurrents.⁷

Le travail participatif autour des affiches de mai-juin 1968 est facilité par le recours à la sérigraphie, technique qui permet de surcroît une production intensive. Les affiches ne sont jamais signées, l'anonymat est essentiel à un travail commun, mais comportent malgré tout pour la plupart un cachet indiquant le lieu de production. Les affiches, produites en continu sur du papier journal fourni par les imprimeries en grève, sont confiées à des équipes de « colleurs » qui arpentent les rues de Paris.⁸

D'autres ateliers voient le jour à l'école des Arts décoratifs de Paris ou encore en province. Des initiatives similaires apparaissent en Belgique. Ainsi, les Ateliers populaires de Bruxelles se développent en juin 1968 dans la foulée de l'occupation du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Des artistes, des syndicalistes, des étudiants animés de la même volonté de répandre un message politique et contestataire réalisent des affiches en collaboration avec le monde ouvrier. Les Ateliers populaires de Bruxelles resteront en activité jusqu'en 1974. À Liège, les Ateliers populaires naissent en octobre 1968 et rassemblent essentiellement des étudiants. Les affiches appelant à la mobilisation estudiantine sont produites avec des moyens modestes.⁹

5 In : *L'Atelier populaire présenté par lui-même. 1968.* Paris : Usines Universités Union (U.U.U.), p.5.

6 In : *L'Atelier populaire présenté par lui-même. 1968.* Paris : Usines Universités Union (U.U.U.), p.10.

7 DE BRAEKELEER C. (dir.), 2008. *Mai 68. L'imagination au pouvoir.* Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *Mai Oui! L'imagination au pouvoir* (26 avril – 17 août 2008) organisée et présentée au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière. Bruxelles : Éditions Luc Pire, pp.11-15 & GERVEREAU L., 1988. Les affiches de « mai 68 ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Mai 68: Les Mouvements étudiants en France et dans le monde*, 11-13, pp.160-171.

8 GERVEREAU L., 1988. Les affiches de « mai 68 ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Mai 68: Les Mouvements étudiants en France et dans le monde*, 11-13, pp.160-171.

9 DE BRAEKELEER C. (dir.), 2008. *Mai 68. L'imagination au pouvoir.* Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *Mai Oui! L'imagination au pouvoir* (26 avril – 17 août 2008) organisée et présentée au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière. Bruxelles : Éditions Luc Pire, pp.65-68.



GUERRILLA GIRLS



OEUVRES CHOISIES

19 affiches, 1988-2018
Guerrilla Girls (Collectif d'artistes fondé en 1985, New York, États-Unis)

Guerrilla Girls © Andrew Hinderaker, 2015 & *Get naked*, 1989 © Guerrilla Girls



Guerrilla Girls est un collectif d'artistes féministes fondé en 1985. Afin de conserver l'anonymat, les membres du collectif portent des masques de gorilles et

prennent le nom d'artistes femmes décédées, pérennisant ainsi leur mémoire. Les Guerrilla Girls luttent, entre autres, contre la discrimination des artistes femmes et de couleur dans l'art, le cinéma et la culture populaire. À l'aide d'affiches – medium de prédilection du collectif – mettant en évidence des faits concrets et des statistiques, elles exposent avec humour les réalités des femmes dans le monde de l'art ainsi que dans d'autres domaines. Leurs affiches reprennent les codes de la publicité utilisant des textes et visuels percutants.¹⁰

« Les Guerrilla Girls sont des artistes activistes féministes. Plus de 55 personnes ont été membres au fil des ans, certaines pendant des semaines, d'autres pendant des décennies. Notre anonymat permet de maintenir l'accent sur les problèmes, et de détourner l'attention de qui nous sommes. Nous portons des masques de gorilles en public et utilisons des faits, de l'humour et des visuels qui marquent les esprits pour exposer les préjugés sexistes et ethniques ainsi que la corruption dans la politique, l'art, le cinéma et la pop culture. Nous ébranlons l'idée d'une histoire dominante en révélant les récits cachés, le sous-texte, les laissés pour compte, et ce qui est carrément injuste. Nous croyons en un féminisme intersectionnel qui combat la discrimination et qui soutient les droits humains de tous les peuples et de tous les genres. Nous avons réalisé plus de 100 projets de rue, affiches et autocollants partout dans le monde, notamment à New York, Los Angeles, Minneapolis, Mexico, Istanbul, Londres, Bilbao, Rotterdam et Shanghai, pour n'en nommer que quelques-uns. Nous faisons également des projets et des expositions dans les musées, les attaquant pour leurs mauvais comportements et pratiques discriminatoires sur leurs propres murs [...] Nous pourrions être n'importe qui. Nous sommes partout. »¹¹

10 *Not ready to make nice.* Guerrilla Girls 1985-2016. Livret de visite de l'exposition, FRAC Lorraine (10 novembre 2016-19 février 2017), Metz & <http://www.tate.org.uk/art/artists/guerrilla-girls-6858>

11 <https://www.guerrillagirls.com/our-story/>



OEUVRE CHOISIE

New York Times Special Edition, 2008

The Yes Men (duo actif depuis 1996, États-Unis)



À LIRE

L'édition factice du New York Times :

https://www.poptronics.fr/IMG/pdf_NYTimes-SE_spreads.pdf

LES YES MEN SONT SPÉCIALISÉS DANS L'USURPATION D'IDENTITÉ

Cette édition du New York Times datée du 4 juillet 2009¹² annonce, entre autres nouvelles, la fin de la guerre en Irak et l'inculpation du président Georges W. Bush pour haute trahison. Il s'agit en réalité d'un canular à grande échelle dirigé par les Yes Men, un duo d'activistes américains, aidés de journalistes et d'associations. Le 12 novembre 2008, 1 200 000 exemplaires d'une édition factice du New York Times sont distribués par des volontaires dans plusieurs villes des États-Unis. Un faux site internet, copie conforme du site du New York Times, reprenant les titres de l'édition factice est également mis en ligne. Les Yes Men poussent même la supercherie jusqu'à créer de fausses publicités comme celle où le géant Monsanto s'engage dans la préservation de l'environnement en faisant la promotion des coccinelles comme pesticide naturel.

Les Yes Men, alias Andy Bichlbaum et Mike Bonanno, sont spécialisés dans l'usurpation d'identité. Par le biais de canulars médiatiques (faux sites internet, usurpation d'identité de grands groupes industriels, fausses conférences de presse, happenings) les Yes Men entendent déranger le discours dominant et sensibiliser l'opinion publique à certaines causes et problématiques (le changement climatique, les interventions militaires américaines, le lobbying, etc.) et tentent de montrer le vrai visage de certains dirigeants politiques, multinationales, groupes industriels puissants et autres organisations. Provocation et dérision sont les maîtres-mots des deux comparses.¹³



À VOIR

The Yes Men: New York Times Special Edition: 4'30"

<https://vimeo.com/129322969>

Les Yes Men se révoltent, ARTE Documentaire, 2016 : 87'38"

https://www.youtube.com/watch?v=qk3ZINGKo2kfr/IMG/pdf_NYTimes-SE_spreads.pdf

¹² Date choisie en référence à la Fête nationale américaine.

¹³ LECOEUR E. & PESSAR A., 2006. De l'usage de la «rectification d'identité pour Bhopal. *Multitudes*, 25, pp.159-167, <http://theyesmen.org/> & <https://www.poptronics.fr/Un-faux-New-York-Times-Yes-Men-we>

> MATIÈRE

Cléo Totti / Helga Goetze / Dieter Roth / Hito Steyerl / Robert Filliou / Navid Nuur / Nathalie Talec etc.

L'emploi de matériaux non-conventionnels par les artistes a élargi et affranchi les formes et les démarches artistiques pour finalement faire de l'œuvre un acte de résistance. La notion de matière englobe ici les actes de destruction à l'intérieur de l'œuvre, les trous, les déchirures qui marquent un geste d'opposition de l'artiste avec celle-ci, mais aussi les matières «non-nobles» intégrées par les artistes (objets usuels, objets trouvés, matières périssables).

Robert Filliou présente cette œuvre dans le cadre d'une exposition de groupe, intitulée *La fête à la Joconde*. L'œuvre est composée d'un seau, d'un balai, d'un torchon et d'une pancarte en carton avec la mention « la Joconde est dans les escaliers. »¹⁴ Le titre est une allusion à l'œuvre *Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp. Dans cette installation décalée, la mythique Joconde est imaginée en femme de ménage. Avec cette œuvre, Robert Filliou – qui se décrivait lui-même comme « un génie sans talent » – désacralise le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci en l'associant à une activité aussi banale que celle de passer le balai. Robert Filliou pousse le spectateur à ne pas considérer d'emblée une œuvre comme un chef-d'œuvre uniquement parce qu'elle se trouve dans un environnement balisé d'exposition.¹⁵

FOCUS | MULTIPLE

«L'art du 20^{ème} siècle n'a eu de cesse de remettre en cause la notion d'œuvre et avec elle la pièce unique. Comme la gravure ou la photo, l'œuvre peut être acceptée dans une production à plusieurs exemplaires. Il s'agit alors d'édition à tirage limité ou illimité, signée ou non. Le multiple correspondait parfaitement à la notion très en vogue dans les années 1960 d'un art pour tous.»¹⁶ C'est ainsi que de nombreux artistes ont commencé à concevoir plusieurs exemplaires d'une même œuvre, évitant la spéculation liée à l'œuvre unique et démocratisant d'une certaine manière l'accès à la culture.

¹⁴ L'installation est réalisée avec des objets trouvés dans le lieu-même d'exposition. Il en existe donc de multiples versions.

¹⁵ JOUVAL S., 2012. *Robert Filliou*. Centre Pompidou, rubrique Dossiers pédagogiques, consultée le 30/05/2018: <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Filliou/index.html>

¹⁶ In: DE MAISON ROUGE I., 2013. *L'Art contemporain au-delà des idées reçues*. Paris: Éditions Le Cavalier Bleu, p.234.



OEUVRE CHOISIE

La Joconde est dans les escaliers / Bin in 10 Minuten zurück. Mona Lisa, 1969

Robert Filliou (1926, Sauve, France - 1987, Les Eyzies-de-Tayac, France)



À ÉCOUTER

Robert Filliou (1926-1987), la création permanente. Une vie, une œuvre, France Culture, 03/02/2018 : 59'

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/robert-filliou-1926-1987-la-creation-permanente>

« L'ART DES FOUS » »



OEUVRE CHOISIE

Die Wilde Frau, 1982

Helga Goetze (1922, Magdebourg, Allemagne - 2008, Winsen, Allemagne)

*Die Wilde Frau, 1982
©Coll. Karin Pott, Estate
Helga Goetze*

Pendant plus de 20 ans, Helga Goetze s'est rendue tous les jours sur les marches de l'église du Souvenir (Gedächtniskirche) à Berlin, arborant sur un écriteau le slogan « Ficken ist Frieden » (« Baiser, c'est la paix »). Vêtue d'un manteau et d'un chapeau brodés, elle revendique à travers ses performances provocatrices la libération sexuelle de la femme. Helga Goetze diffuse le même message à travers ses broderies colorées mettant en scène des personnages souvent nus – des femmes pour la plupart – dans des positions évocatrices, auxquelles elle ajoute des textes revendicateurs. L'artiste revisite des passages de la Bible, des références culturelles, des symboles et détourne la broderie traditionnelle – activité d'ordinaire attribuée aux femmes, pour beaucoup symbole de l'assujettissement de celles-ci – pour dénoncer les tabous liés à la sexualité et promouvoir une sexualité libre. En 1972, Helga Goetze crée même un institut pour l'information sexuelle dans sa maison. En 2007, une série de ses broderies sont intégrées à la Collection de l'Art Brut à Lausanne, la projetant dans le champ de l'art outsider en tant qu'artiste autodidacte.¹⁷

¹⁷ Helga Goetze. Collection de l'Art Brut Lausanne, consulté le 04/06/2018 : https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/goetze-helga

FOCUS | ART BRUT

C'est l'artiste français Jean Dubuffet qui introduit en 1945 la notion d'art brut qu'il définit comme suit : « Nous entendons par là [art brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »¹⁸

Avec cette définition de l'art brut, la volonté de Jean Dubuffet est aussi de braver les codes artistiques et les diktats imposés par les institutions muséales, il « devient le défenseur d'une série de créateurs qu'il estime plus authentiques que ses collègues professionnels. »¹⁹ Il construit une collection impressionnante d'art brut présentée depuis 1974 à Lausanne.

Souvent utilisée pour qualifier « l'art des fous », la notion d'art brut construite par Jean Dubuffet n'est pourtant pas uniquement liée aux productions artistiques de personnes souffrant de pathologies mentales. Pour Dubuffet, l'artiste brut est autodidacte, vierge de toute notion d'histoire de l'art, et ne souhaite pas faire partie des initiés du monde de l'art.

Roger Cardinal, dans son ouvrage de référence publié en 1972, introduit quant à lui la notion d'outsider art qui initie, au grand dam de son auteur, l'élargissement de la notion d'art brut. Quelle que soit l'appellation qu'on lui donne (art brut, art outsider, art marginal) la notion d'art brut intègre désormais des artistes très divers, issus de milieux variés.²⁰

¹⁸ In : DUBUFFET J., 1949. *L'art brut préféré aux arts culturels*. Paris : Galerie René Drouin.

¹⁹ In : FOL C., 2015. *De l'art des fous à l'art sans marges. Un siècle de fascination à travers les regards de Hans Prinzhorn, Jean Dubuffet, Harald Szeemann*. Éditions Skira, p.13.

²⁰ Qu'est-ce que l'art outsider ?, Outsider Art Fair, rubrique Art outsider, consultée le 14/06/18 : http://fr.outsiderartfair.com/art_outsider

➤ ESPACE / ACTION / PARTICIPATION

The Xerox Book / Robert Morris / Marcel Broodthaers / Erró / Ant Farm / Hans Haacke / Aernout Mik / Cécile Massart / Emilio López-Menchero / Luc Deleu / Lawrence Weiner etc.

La dématérialisation de l'acte créatif a été un geste radical particulièrement marquant. En faisant appel à la participation du public et en créant des actions ou des performances, avec ou sans public, des jeux et modes d'emploi, les artistes ont inscrit au cœur de leur démarche le concept ou l'idée. La réception de l'œuvre par le spectateur est désormais aussi importante que sa réalisation. L'art se fait expérience et, en prenant corps dans l'espace, se fait résistance.

Le 28 mai 1968, 200 artistes dont Marcel Broodthaers investissent le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Ils l'occuperont pendant plusieurs mois en signe de solidarité avec les mouvements étudiants, y organisant des « *assemblées libres des travailleurs culturels* ». Ils dénoncent la culture marchande, contestent la politique culturelle belge et condamnent l'absence de centres d'art contemporain en Belgique. Cette explosion créatrice sans précédent, dont le slogan est « *Non à la culture de classes* », critique l'institution de l'intérieur et ébranle ses fondements. C'est dans ce contexte que Marcel Broodthaers crée l'enseigne intitulée *Le drapeau noir. Tirage illimité*. Faire de plastique industriel, celle-ci comporte un drapeau noir, suivi d'un point d'exclamation rouge ainsi que de l'inscription « tirage illimité » et reprend le nom des villes d'Amsterdam, Berlin, Nanterre, Venise, Paris, Milan et Bruxelles, lieux d'importants mouvements contestataires en 1968. Le drapeau noir, symbole de négation et de rébellion, est l'emblème des anarchistes. En ajoutant la mention « tirage illimité », Marcel Broodthaers bouscule le caractère unique de l'œuvre d'art, et inscrit son œuvre dans la lignée naissante des œuvres multiples. Il limite pourtant le tirage de cette œuvre à 7 exemplaires. À partir de 1968, Marcel Broodthaers réalise de nombreuses enseignes de ce type estampillées de textes ou d'images qu'il appelle ses *Poèmes industriels*.²¹

21 Marcel Broodthaers, *Drapeau noir*. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, rubrique Œuvres commentées, consultée le 16/05/18 : <http://www.mcba.ch/en/collection/artists/oeuvres-commentees-art-contemporain/broodthaers-drapeau-noir/>

FOCUS | LE MUSÉE D'ART MODERNE – DÉPARTEMENT DES AIGLES

Le 27 septembre 1968, Marcel Broodthaers inaugure le dans sa maison de la rue de la Pépinière à Bruxelles. Il y présente des cartes postales reproduisant des œuvres, des caisses vides de transport d'œuvres d'art et des projections de diapositives. Dans ce musée parodique, les reproductions des œuvres font figure d'œuvres originales et les caisses de transport remplacent les œuvres qu'elles sont supposées contenir. Entre 1968 et 1972, d'autres départements de ce musée fictif sont ouverts dans d'autres villes. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une contribution, mais plutôt d'une réaction vis-à-vis des mouvements de mai 1968 auxquels il participe néanmoins, l'artiste reprend les thèmes contestataires de la révolution culturelle. Avec son musée fictif, Marcel Broodthaers réfléchit aux rapports qu'entretiennent les arts plastiques et les institutions muséales, interroge la notion de musée, le fonctionnement du monde de l'art et remet en question la valeur marchande que l'on prête aux œuvres.

Aernout Mik se définit lui-même comme un sculpteur plutôt que comme un artiste vidéo. En effet, ses œuvres ne sont pas de simples films mais des installations à part entière, incluses dans des modules architecturaux qui s'intègrent à l'espace d'exposition. Les écrans sont souvent posés sur le sol, les vidéos sont présentées de telle sorte que les personnages apparaissent à échelle humaine. Une rencontre physique a alors lieu entre l'œuvre et le corps du spectateur qui se retrouve immergé dans celle-ci. La plupart de ses vidéos ne comportent pas de son. Pour l'artiste, une image sans son est plus nette et perçue différemment par le regardeur qui explorera l'image avec plus d'attention.

Middlemen montre des courtiers désemparés au milieu d'une bourse chaotique dont le sol est jonché de papiers. Le krach boursier semble avoir eu lieu, laissant les employés désorientés et livrés à eux-mêmes. La scène ne fait référence à aucun événement précis, il s'agit d'une fiction où chaque geste des acteurs est scénarisé par l'artiste. La vidéo éveille néanmoins chez le regardeur un sentiment de déjà-vu car elle évoque en lui les crises économiques passées et à venir.²²

22 Sabine Maria Schmidt présente "Middlemen" d'Aernout Mik, Le magazine Jeu de Paume, rubrique Regard, publié le 31/03/2011 : <http://lemagazine.jeudepaume.org/2011/03/sabine-maria-schmidt-a-propos-de-middlemen-2001/>



ŒUVRE CHOISIE

Le drapeau noir.
Tirage illimité, 1968.

Marcel Broodthaers
(1924, Bruxelles, Belgique -
1976, Cologne, Allemagne)



ŒUVRE CHOISIE

Middelmen, 2001

Aernout Mik (1962,
Groningue, Pays-Bas)



À VOIR

*Aernout Mik Interview:
A Sense of Uncertainty*,
Louisiana Channel,
Louisiana Museum of
Modern Art, 2014 : 17'24''

<https://www.youtube.com/watch?v=P1tkzQw2Q4U>



OEUVRE CHOISIE

Barricade, barricade!, 2017 (Captation des actions du 6/10/2017 & du 21/10/2017 & dessins préparatoires)

Emilio López-Menchero (1960, Mol, Belgique)

Barricade, barricade!, 2017 © Emilio López-Menchero

Le travail d'Emilio López-Menchero est pluridisciplinaire; l'artiste recourt à l'intervention urbaine, l'action performative, l'installation, la photographie, le dessin, la peinture, la vidéo ou encore au son. À l'occasion de la 9^{ème} Biennale d'art contemporain de Louvain-la-Neuve, Emilio López-Menchero a proposé l'action urbaine *Barricade, barricade!* au cours de laquelle il a érigé une barricade faite de matériaux récoltés auprès des habitants en plein cœur de la ville, suscitant ainsi la réaction des usagers. La barricade est le lieu privilégié de l'opposition et de la résistance, elle empêche le flux autant qu'elle protège.

«L'action urbaine que je propose au sein de Louvain-la-Neuve est composée en quatre mouvements : une criée, une récolte, une construction, une destruction. Je sillonnerai les rues du campus en incarnant un T'chanchès réactualisé, poussant une charrette à bras, mégaphone à la main, vociférant un appel à la population. La demande sera claire: "Barricade! Barricade! Lâchez vot' brol, meubles, bois, métaux, cartons, plastiques et autres encombrants en tous genres...Construisons une barricade!!!" Mon intention sera de tirer un trait, une limite, une frontière qui divisera une rue obligeant ainsi les passants à oblitérer leur chemin. En me rendant compte de la présence commerciale omniprésente dans ce campus, Louvain-la-Neuve m'est apparue comme un grand shopping mall où je pouvais me servir pour donner de l'épaisseur à une limite et faire participer les habitants et les commerçants. Le geste du T'chanchès sera donc une petite déviation éphémère de la destinée courante des rebus de la consommation pour une résistance urbaine. Son échelle est dérisoire à l'ère de l'anthropocène, mais elle marquera de manière infime un temps d'arrêt dans le flux de l'évacuation des déchets. Ceux-là mêmes qui nous préoccupent lorsqu'on en vient à réfléchir à notre empreinte humaine. Ce recyclage servira donc à construire un bastion pour résister. Mais résister à quoi? Résister comment? Résister pourquoi? Et surtout résister à cet endroit-là : l'université. Résistance de pacotille certes, cette muraille terminera son périple dans la décharge municipale.»

Emilio López-Menchero, 2017



OEUVRE CHOISIE

Tihange – Sketch for a shelter studio, 2018 (production CENTRALE for contemporary art)

Cécile Massart (1949, Oeudeghien, Belgique)

Tihange – Sketch for a shelter studio, 2018 ©Cécile Massart ; Poster Towards a nuclear culture ©Cécile Massart

La plupart des pays utilisant l'énergie nucléaire optent pour un stockage géologique des déchets hautement radioactifs. Ces sites de stockage sont invisibles en surface et posent question quant à leur gestion à long terme, sachant que les déchets nucléaires resteront dangereux pour des périodes extrêmement longues, bien plus longues qu'une mémoire d'homme. Depuis plusieurs années, Cécile Massart cherche une réponse artistique à cette problématique, une manière de signaler ces sites aux générations futures, de leur transmettre l'information. Lui vient l'idée de marquer ces lieux dans le paysage grâce à ce qu'elle appelle les « laboratoires », des lieux pour étudier un mode de transmission de la mémoire des sites de stockage des déchets radioactifs qui sont pour elle autant de sites archéologiques, témoins de notre civilisation. Mis en place dès le creusement des galeries de stockage, les « laboratoires » rassembleraient des scientifiques, sociologues, artistes et toute personne intéressée, afin de travailler autour de la mémoire de notre monde contemporain et assurer ainsi la sécurité du monde vivant.

Suite à un séjour au Japon, lors duquel Cécile Massart rencontre les riverains de la centrale accidentée de Daïchi dans la préfecture de Fukushima, l'artiste imagine des lieux proches des centrales nucléaires qu'elle appelle « shelter studios », des espaces de dialogue, d'information et de réflexion à l'attention des riverains. Dans le cadre de l'exposition *RESISTANCE*, Cécile Massart propose une esquisse d'un « shelter studio » qui s'établirait à proximité de la centrale nucléaire de Tihange (Huy). Les riverains pourraient y obtenir des informations, émettre des idées concernant son futur, consulter des documents sur les 3 réacteurs de la centrale, ou encore les consignes en cas d'accident. Il s'agirait d'un lieu rassemblant responsables politiques, culturels, industriels et riverains en lien avec des écoles et universités pour construire collectivement une culture du nucléaire positive et durable.²³

²³ Texte écrit sur la base d'une interview de l'artiste Cécile Massart réalisée le 12 juin 2018 et disponible à l'écoute dans l'exposition *RESISTANCE*.



1. THE ARTIST MAY CONSTRUCT THE WORK
2. THE WORK MAY BE FABRICATED
3. THE WORK NEED NOT BE BUILT

**EACH BEING EQUAL AND CONSISTENT WITH THE INTENT OF THE ARTIST
THE DECISION AS TO CONDITION RESTS WITH THE RECEIVER UPON THE
OCCASION OF RECEIVERSHIP**

En 1968, Lawrence Weiner publie *Statements*, un livre rassemblant des propositions artistiques à réaliser mentalement. L'œuvre y est ainsi réduite à une énonciation à l'attention du spectateur, libérant l'artiste de sa réalisation matérielle. L'œuvre ne se « réalise » qu'au moment de la transmission de l'idée à un récepteur participant.

Le travail de Lawrence Weiner, figure majeure de l'art conceptuel, est basé sur sa déclaration d'intention stipulant que « l'artiste peut réaliser la pièce ; la pièce peut être réalisée (par quelqu'un d'autre) ; la pièce peut ne pas être réalisée. Chaque proposition étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une des conditions de présentation relève du récepteur à l'occasion de la réception. » Les œuvres de Lawrence Weiner consistent pour la plupart en énoncés (statements) écrits à même les murs, décrivant des propositions artistiques à réaliser mentalement par le spectateur/récepteur. Une nouvelle relation à l'œuvre est ainsi créée.²⁶

FOCUS | ART CONCEPTUEL

Dans l'art conceptuel, c'est l'idée ou le concept qui prime sur la réalisation matérielle, physique de l'œuvre. Les œuvres conceptuelles se limitent parfois à de simples propositions, des définitions ou des textes. La valeur est accordée au processus de réflexion, au concept plutôt qu'à l'objet. Ce faisant, les artistes conceptuels cherchent dès le milieu des années 1960 à repousser les limites de l'art traditionnel. Les ready-mades – objets usuels privés de leur fonction utilitaire et considérés comme des œuvres d'arts mettant en évidence l'idée et pas sa réalisation – de Marcel Duchamp, édités au début du 20^{ème} siècle et réédités par l'artiste en 1964, influencent le courant conceptuel.²⁷



OEUVRE CHOISIE

Statement of Intent, 1968
Lawrence Weiner (1942,
New-York, États-Unis)
Statement of Intent, 1968
© Lawrence Weiner



À SAVOIR

L'artiste viendra à la rencontre des visiteurs pour expliquer son projet (mercredis 3, 10, 17, 24, 31 octobre à partir de 14h)



À VOIR

Interview de Cécile Massart, Andra, 2014: 4'33"

<https://www.dailymotion.com/video/x28epte>

Présentée dans la vitrine de la CENTRALE for contemporary art²⁴, visible des passants, cette esquisse de « shelter studio » est composée d'œuvres, de dessins, de photographies, de vidéos et de documents en rapport avec la centrale de Tihange et le site de stockage des déchets de faible et moyenne activité de Dessel (province d'Anvers).

« Quand je suis partie dans la région de Fukushima, il y avait des déchets faiblement radioactifs partout. Les pelouses, les végétaux étaient irradiés, les arbres avaient été passés au karcher à hauteur d'homme pour éviter la contamination au toucher. Tous ces déchets, personne n'en voulait. Ils restaient donc chez les habitants. Les écoles maternelles gardaient les déchets que les instituteurs et les parents d'enfants avaient rassemblés (terres, végétaux irradiés, etc.). Certaines maisons décontaminées étaient voisines directes de maisons toujours contaminées faute d'argent pour leur traitement. Il y avait donc un balisage indiquant les maisons contaminées pour éviter que la population ne s'en approche. Au fil de mes conversations avec les habitants, il est apparu que le regret de ces personnes était de ne pas avoir eu un lieu où elles auraient pu demander des informations, des conseils, discuter. On leur disait juste que tout était sécurisé à la centrale de Daïchi. Leurs questions n'étaient même pas entendues. Les riverains étaient comme tenus à l'écart de ce qui se passait. Dans l'avion du retour, j'ai eu l'idée du « shelter studio » et j'ai décidé de le mettre en place là-bas. »²⁵

²⁴ Située au 11 rue Sainte-Catherine.

²⁵ Citation extraite de l'interview de l'artiste Cécile Massart réalisée le 12 juin 2018 à la CENTRALE for contemporary art.

²⁶ Lawrence Weiner, Institut d'Art Contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, consulté le 16/06/18 : http://i-ac.eu/fr/artistes/84_lawrence-weiner

²⁷ LEMOINE S. (dir.), 2013. *L'art moderne et contemporain*. Paris : Larousse, pp.222-225.

OPEN ACADEMY

En parallèle de l'exposition, la CENTRALE se transforme en *OPEN ACADEMY* et accueille professeurs et étudiants de plusieurs écoles d'art bruxelloises, offrant ainsi une plateforme aux artistes, penseurs, étudiants et au public, en devenant lieu de débats et de rencontres pour explorer de manière critique les modèles de gouvernance politique, culturelle et pédagogique. Ceux-ci se replongeront dans les causes de la révolte étudiante et ouvrière de mai 1968 pour sonder la contestation présente et future. Présentée sous forme de laboratoire, cette *OPEN ACADEMY* rassemblera les traces du travail de prospection et les propositions artistiques des étudiants ainsi qu'un cycle de conférences, performances et projections.

Programme complet > www.centrale.brussels

En partenariat avec :
ARBA / ISAC / CARE, La Cambre,
LUCA School of Arts, RITCS

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ *L'Atelier populaire présenté par lui-même*. 1968. Paris: Usines Universités Union (U.U.U.), 96 p.
- ▶ DE BRAEKELEER C. (dir.), 2008. *Mai 68. L'imagination au pouvoir* Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *Mai Oui! L'imagination au pouvoir* (26 avril-17 août 2008) organisée et présentée au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière. Bruxelles: Éditions Luc Pire, 96 p.
- ▶ DE MAISON ROUGE I., 2013. *L'Art contemporain au-delà des idées reçues*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu, 246 p.
- ▶ DUBUFFET J., 1949. *L'art brut préféré aux arts culturels*. Paris : Galerie René Drouin.
- ▶ FOL C., 2015. *De l'art des fous à l'art sans marges. Un siècle de fascination à travers les regards de Hans Prinzhorn, Jean Dubuffet, Harald Szeemann*. Éditions Skira, 208 p.
- ▶ GERVEREAU L., 1988. Les affiches de « mai 68 ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps, Mai 68: Les Mouvements étudiants en France et dans le monde*, 11-13, pp.160-171.
- ▶ GOLDBERG I., 1996. Entre le politically correct et l'artistically correct ou l'art collectif et la politique font-ils bon ménage? In : *Face à l'Histoire. 1933-1996. L'artiste moderne devant l'événement historique*. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *Face à l'Histoire, 1933-1996, engagement, témoignage, vision* (19 décembre 1996 - 7 avril 1997) organisée et présentée au Centre Georges Pompidou de Paris. Paris : Éditions du Centre Pompidou, pp. 364-369.
- ▶ LECOEUR E. & PESSAR A., 2006. De l'usage de la « rectification d'identité pour Bhopal. *Multitudes*, 25, pp.159-167.
- ▶ LEMOINE S. (dir.), 2013. *L'art moderne et contemporain*. Paris : Larousse, 312 p.
- ▶ ROTMAN P., 2008. *Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu*. Paris: Éditions du Seuil, 161 p.
- ▶ SUZZONI M., 1988. Chronologie générale. *Matériaux pour l'histoire de notre temps, Mai 68 : Les Mouvements étudiants en France et dans le monde*, 11-13, pp.284-303.
- ▶ *Not ready to make nice. Guerrilla Girls 1985-2016*. Livret de visite de l'exposition, FRAC Lorraine (10 novembre 2016-19 février 2017), Metz.

WEBOGRAPHIE

- ▶ Guerrilla Girls, Tate, rubrique Art & Artists: <http://www.tate.org.uk/art/artists/guerrilla-girls-6858>
- ▶ Guerrilla Girls Website: <https://www.guerrillagirls.com/our-story/>
- ▶ DON K. *Les années 68 – La Vague*, 2018 : 180' : <https://www.arte.tv/fr/videos/072424-001-A/les-annees-68-1-2/>
- ▶ JOUVAL S., 2012. *Robert Filliou*, Centre Pompidou, rubrique Dossiers pédagogiques, publié en avril 2012 : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Filliou/index.html>
- ▶ LIEGEOIS M., 2007. *Mai 68 : le regard du sociologue*, interview de Marc Jacquemain, professeur en sociologie à l'ULg, Réflexions - Le site de vulgarisation scientifique de l'Université de Liège : http://www.reflexions.uliege.be/cms/c_13841/mai-68-le-regard-du-sociologue
- ▶ RIVOIRE A., 2008. *Un faux New York Times? Yes Men, we can!*, Poptronics, publié le 14/11/2008: <https://www.poptronics.fr/Un-faux-New-York-Times-Yes-Men-we>
- ▶ Helga Goetze. Collection de l'Art Brut Lausanne : https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/goetze-helga
- ▶ *Qu'est-ce que l'art outsider?* Outsider Art Fair, rubrique Art outsider : http://fr.outsiderartfair.com/art_outsider
- ▶ *Marcel Broodthaers, Drapeau noir*. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, rubrique Œuvres commentées : <http://www.mcba.ch/en/collection/artists/oeuvres-commentees-art-contemporain/broodthaers-drapeau-noir/>
- ▶ Sabine Maria Schmidt présente "Middlemen" d'Aernout Mik, Le magazine Jeu de Paume, rubrique Regard, publié le 31/03/2011 : <http://lemagazine.jeudepaume.org/2011/03/sabine-maria-schmidt-a-propos-de-middlemen-2001/>
- ▶ *Lawrence Weiner*. Institut d'Art Contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes: http://i-ac.eu/fr/artistes/84_lawrence-weiner

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉCOLES ET ASSOCIATIONS

▶ La visite guidée active

À destination de tous les niveaux d'études

Durée: 1h - Prix: 50€ - Maximum 20 élèves par guide

Plongez au cœur de l'univers des artistes en compagnie d'un de nos guides professionnels. Le discours se construit de concert avec les élèves, sous la forme d'un dialogue.

▶ La visite autonome

À destination de tous les niveaux d'études

Gratuit - Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée

En toute liberté et selon votre projet, construisez un parcours original autour des œuvres de votre choix. Nous vous conseillons de consulter le calendrier d'ouverture de la CENTRALE pour vérifier que votre parcours est possible le jour prévu pour la visite.

▶ La visite avec Volty

À destination des primaires

Durée: 1h – Visite autonome ou accompagnée – Carnet gratuit – Prix: 50€ quand accompagnée – Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
Volty, la mascotte de la CENTRALE, accompagne les enfants tout au long de l'exposition grâce à un feuillet ludique et les invite à observer et interpréter selon leur sensibilité les œuvres exposées.

La réservation est indispensable pour ces activités (minimum 3 semaines à l'avance):

•32 (0)2 279 64 44 ou info@centrale.brussels

▶ L'intercours

Visite gratuite pour les enseignants et associations parascolaires

La CENTRALE vous invite à découvrir l'exposition en cours lors d'une visite guidée exclusive suivie d'un lunch! Un colis pédagogique vous sera remis afin de préparer au mieux votre prochaine visite.

En pratique : Mercredi 10 octobre 2018 à 13h – Durée : 1h30 – Prix : gratuit pour les enseignants – Lunch offert – Réservation indispensable : info@centrale.brussels

▶ Salle des profs

Un espace en ligne spécialement dédié aux professeurs!

Vous y trouverez toutes les infos concernant les activités à destination du public scolaire, les visites gratuites pour les enseignants ainsi que des ressources pédagogiques autour des expos. www.centrale.brussels

KIDS

► Guide KIDS

Un jeu-parcours gratuit pour guider les plus jeunes dans la découverte de l'exposition vous sera remis à l'accueil sur simple demande!

TOUS PUBLICS

► Un dimanche à la CENTRALE

Les dimanches 07/10/18 - 04/11/18 - 02/12/18 - 06/01/19 à 11h30 - Prix: visite comprise dans le ticket d'entrée

La CENTRALE vous propose de découvrir *RESISTANCE* en compagnie d'un guide professionnel!

► Brussels Museums Nocturnes @ CENTRALE

18/10/2018 - 17h>22h - Prix: 4/2/0€

► Les Ateliers de la CENTRALE

Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans) - Prix: 5€

De 14h à 16h les mercredis

D'octobre à décembre > 03/10/18 - 17/10/18 - 7/11/18 - 21/11/18

avec l'artiste Ninon Mazeaud

De décembre à janvier > 05/12/18 - 19/12/18 - 09/01/19 - 23/01/19

avec l'artiste Mahé Ripoll

D'avril à mai > 10/04/19 - 24/04/19 - 08/05/19 - 22/05/19

avec l'artiste Katherine Longly

Un rendez-vous créatif à partager le mercredi après-midi!

Ayant à cœur de proposer de nouvelles manières d'appréhender l'art contemporain, la CENTRALE vous invite à ses ateliers intergénérationnels!

Lors d'une initiation de 2h, le mercredi après-midi, un artiste vous fera découvrir sa pratique, vous donnant l'occasion d'explorer de nouvelles techniques et moyens d'expressions (céramique, écriture, création sonore, gravure...)

Infos et Inscriptions :

info@centrale.brussels

02 279 64 44

www.centrale.brussels/ateliers

► CENTRALE Cinema

La CENTRALE, en partenariat avec le Centre du Film sur l'Art, présente CENTRALE Cinema, des projections de films sur l'art à déguster sur le temps de midi.

Prix: 7€ (entrée à l'expo comprise)/5€/3€

• 24/10/18 - 12h30 : *Yves Klein, la révolution bleue*

Un film François Lévy-Kuentz (FR - 2006 - 52')

Égocentrique, narcissique, insupportable, irrésistible Yves Klein... En moins de dix ans, l'artiste a imposé au monde de l'art, l'impossible. Avec une devise toute personnelle, « Pourquoi pas! ». Il ose d'abord le tableau monochrome, s'invente une couleur, s'approprie les corps des femmes pour en faire des pincesaux, vend des zones de sensibilité picturale immatérielle, joue avec le feu... À partir d'archives filmées, d'œuvres et d'images de fiction, François Lévy-Kuentz compose une fascinante épopée. En choisissant un récit à la première personne, il nous entraîne dans une intimité surprenante et émouvante, et éclaire le cheminement d'une aventure artistique exceptionnelle.

• 12/12/18 - 12h30 : *Se Torno : Ernest Pignon-Ernest et la figure de Pasolini*

Un film du Collectif Sikozel (FR/IT sous-titré FR - 2016 - 60')

Quarante ans après l'assassinat de Pier Paolo Pasolini, l'artiste Ernest Pignon-Ernest entreprend un voyage sur les lieux où il a vécu, qu'il a traversé et où il est mort. Sur son chemin, l'artiste colle sur les murs un immense dessin sur lequel Pasolini porte dans ses bras son propre corps sans vie. Une histoire s'écrit entre passé et présent et remet au cœur de la cité et de ses habitants, la place que devrait avoir un poète.

• 16/01/19 - 12h30 : *Helena Almeida - Pintura habitada*

Un film de Joana Ascensao (PT sous-titré FR - 2006 - 52')

Considérée comme l'une des plus grandes artistes contemporaines, Helena Almeida s'impose dès les années 1970 comme une figure majeure de la performance et de l'art conceptuel. Son œuvre se caractérise avant tout par l'importance du corps. Site conflictuel de l'expression politique aussi bien que personnelle, le corps humain rencontre le monde environnant et le manipule. Le film s'enferme dans l'espace de l'atelier où le corps de l'artiste, fragmenté ou partiellement occulté, devient tout l'enjeu du processus créatif de l'artiste et de la cinéaste.

À SUIVRE...

› Sophie Whettnall – Etel Adnan 04/04/19 > 04/08/19

Sophie Whettnall (1973, Bruxelles, Belgique) travaille la vidéo, la photo, les installations et la performance. Depuis les années 1990, le travail de Sophie Whettnall propose une réflexion sur les forces qui définissent notre relation au monde qui nous entoure, en les matérialisant et en les documentant. Sophie Whettnall se concentre entre autre sur la lumière : elle en analyse la présence, les zones de passage et d'absence. D'apparence esthétique, l'œuvre à la fois sensible et puissante de Sophie Whettnall repose sur une tension dialectique et une tentative de faire dialoguer des concepts et des perceptions contradictoires : entre douceur et sensualité, entre yin et yang, féminité et masculinité,... Son travail contribue également en filigrane, de son propre aveu, à une forme de dévoilement autobiographique. L'artiste réalisera des œuvres et une installation in-situ.

Sophie Whettnall a choisi d'inviter l'artiste, peintre, philosophe, écrivaine, Etel Adnan (1925, Beyrouth, Liban). Elle vit à Paris, après avoir longtemps résidé en Californie, où elle a enseigné la philosophie et commencé à peindre. Reprise dans de nombreuses expositions internationales (Documenta 13, Serpentine Gallery, ...), Etel Adnan peint des paysages de montagnes, notamment près de San Francisco le mont Tamalpais, qu'elle voyait depuis la fenêtre de sa maison de Sausalito, mont sacré pour les Indiens, dont la présence habite encore profondément son esprit et dont elle a fait de nombreuses représentations. «Il est devenu mon jardin. Pour Cézanne, la Sainte-Victoire n'était plus une montagne. C'était un absolu. C'était de la peinture», écrivait-elle en 1986, dans son livre Voyage au Mont Tamalpais.

Une monographie sera consacrée à Sophie Whettnall aux Éditions Mercator et éditée à l'occasion de l'exposition.

LA CENTRALE

› Une identité forte : bruxelloise dans une perspective internationale

Inauguré en 2006, le centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles ambitionne de faire rayonner l'art bruxellois et de mettre en valeur artistes confirmés et émergents, tout en privilégiant une dimension internationale. La CENTRALE propose une réflexion sur la création contemporaine et son lien avec la société. Sa programmation a pour vocation la présentation d'œuvres d'art qui questionnent les limites de l'art plutôt que d'imposer une lecture unique. Dans cette optique, la CENTRALE produit des expositions thématiques, des projets conçus par des duos d'artistes bruxellois et étrangers ; elle soutient activement les jeunes artistes. La CENTRALE se veut un lieu ouvert sur la ville et ses habitants. Elle ambitionne de renforcer le lien social, apporter une ouverture sur le monde et susciter le dialogue autour de la création contemporaine. Cette volonté se traduit notamment par des ateliers intergénérationnels, des projets participatifs, des rencontres avec les artistes et des collaborations avec les écoles d'art de la capitale et d'autres institutions qui défendent la création actuelle sous toutes ses formes.

› Une histoire électrique

La CENTRALE tient ses quartiers dans la première centrale électrique de Bruxelles (1893). De ce passé électrique, elle conserve le nom et une architecture semi-industrielle.

› CENTRALE.box

En parallèle de la grande exposition, lauréats de différents prix (Médiatine/ArtContest/Watch this space) ou tout simplement invités par un artiste confirmé, de jeunes créateurs présentent leur actualité.

› CENTRALE.lab

Cet espace laboratoire accueille depuis octobre 2015 au 16 de la Place Sainte-Catherine les lauréats d'un appel à projets annuel destiné aux jeunes Bruxellois. Sélectionnés par un jury professionnel, ils y organisent une première exposition personnelle.

› HORS LES MURS Le Grand BanKet de Françoise SCHEIN (2016)

Le Grand BanKet, projet participatif d'envergure initié par l'artiste belge Françoise Schein, a réuni plus de 120 participants du quartier Sainte-Catherine, toutes générations et origines confondues autour de la création d'une œuvre collective dédiée aux 10 ans de la CENTRALE. Composée de dix tables en céramique, cette œuvre pérenne est à découvrir sur la Place Sainte-Catherine en face de la Tour noire.



INFOS

CONTACT

Laura Pleuger
Responsable des publics
laura.pleuger@brucity.be
+32(0)2 279 64 72

CENTRALE for contemporary art
Place Sainte-Catherine 44
1000 Bruxelles

www.centrale.brussels

MER > DIM | 10h30 > 18h

Fermé les jours fériés et pendant les périodes de montage et démontage

COLOPHON

Textes
Laura Pleuger, Maité Vissault

Conception graphique
Clémence Cassells
marcelcollectif.be

Visuel «Gorille»
© GuerrillaGirls

